



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Rescue The Perishing. Eleanor Rathbone et les fugitifs du fascisme et du nazisme

Georges Boschloos
ASBL Mémoire d'Auschwitz

26 septembre 2016

En 2016, l'année de toutes les discussions sur la « crise des demandeurs d'asile », nous célébrons le 70^e anniversaire de la mort d'Eleanor Florence Rathbone, cette députée britannique militante humanitaire qui a consacré l'essentiel de sa carrière politique à sauver les réfugiés juifs dans et hors de l'Europe nazie et à se préoccuper de leur bien-être.

Suffragette au service du défavorisé

Eleanor Rathbone, née en 1872, d'un père commerçant prospère, philanthrope et homme politique de Liverpool, grandit dans une famille où responsabilité sociale et devoir moral font partie de la vie quotidienne. Eleanor sera « une femme instruite » : en 1893, elle entre au *Somerville College* d'Oxford, où elle étudie les langues, les lettres anciennes et la philosophie. Elle y fera ses débuts de féministe et de suffragette. Elle retourne à Liverpool, en 1896, où elle suivra l'exemple de son père : elle va consacrer sa vie au service public et à la réforme de la Sécurité sociale au sein de sa ville natale. Les premières causes qui lui tiendront à cœur seront le système de travail occasionnel sur les docks à Liverpool, la situation financière désastreuse des veuves et des femmes de soldats au front, et les subventions locatives ainsi que l'égalité des femmes. Il faudra une longue campagne pour convaincre les autorités afin que les allocations familiales soient directement payées aux mères.

Parlementaire et battante pour les justes causes

En 1909, elle est la première femme à être nommée au Conseil municipal de Liverpool. Elle devient la femme politique la plus influente de la ville et se bat pour de meilleurs logements, salaires et droits des femmes, ainsi que pour une meilleure éducation. Elle est élue au Parlement en 1929 en tant que députée indépendante du *Combined English Universities*. Elle en profite pour faire campagne contre le mariage des enfants et contre l'inégalité du droit de vote pour les femmes en Inde et en Palestine. Elle est également une des premières parlementaires qui luttera contre l'excision au Kenya et qui remet en question les enjeux humanitaires durant la Guerre civile d'Espagne. Cependant, c'est l'accession de Hitler au pouvoir, en 1933, qui va changer le cours de son travail et de sa vie.

Le 13 avril 1933, lorsqu'elle dénonce le régime nazi à la Chambre des Communes, elle met en garde contre le danger qui menace « la paix et la liberté du monde » et quiconque dont la



Eleanor Rathbone à Trafalgar Square, Londres, le 18 septembre 1938. Elle parle à des milliers de participants d'un mouvement pacifiste pour assurer le respect du droit international pendant la crise tchécoslovaque © Droits réservés

race, la religion ou les convictions politiques ne sont pas conformes à celles des nazis. Ce faisant, elle s'investit de plus en plus dans les Affaires étrangères et s'oppose avec véhémence à Chamberlain et à sa politique d'apaisement. À la suite des accords de Munich et de l'occupation de la région des Sudètes par les nazis, elle entame une lutte féroce pour sauver les réfugiés tchèques menacés, faisant appel au *Parliamentary Committee on Refugees*, comité parlementaire, bénévole et multipartite créé à la fin de 1938. Soutenue par près de 200 membres tous partis confondus, elle introduit des questions parlementaires, mène des délégations, exhorte le gouvernement à délivrer plus de visas et à accorder le prêt promis aux Tchèques.

L'urgence se fait sentir pour le sauvetage des réfugiés

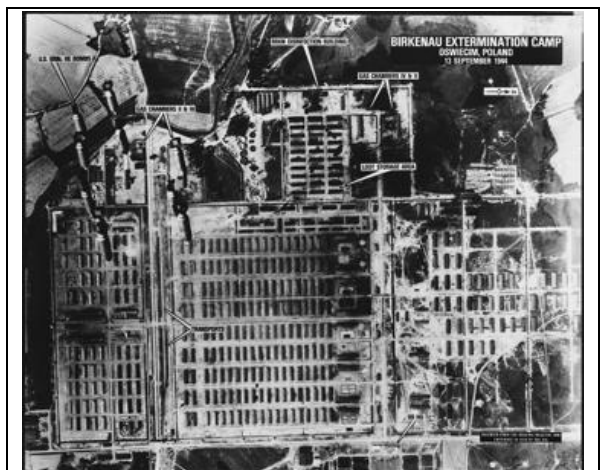
Dès que la guerre éclate en 1939, elle devient l'avocate des réfugiés. Ceux-ci sont considérés alors comme des « ennemis étrangers » en Grande-Bretagne. Eleanor combat les irrégularités, les lois, les réglementations et les restrictions du système judiciaire. Alors qu'un système d'internement massif est mis en place en mai 1940 et que 27 600 réfugiés, des Juifs allemands et autrichiens pour la plupart, sont mis « sous protection », Eleanor intensifie ses efforts pour qu'ils soient traités de manière juste et humaine. Elle pose inlassablement des questions à la Chambre, plus de 80 rien que sur l'internement, rassemble des partisans, harcèle ses collègues députés et rédige des mémorandums, des rapports et des lettres à la presse. Entre-temps, le Polonais Jan Karski¹ contacte les gouvernements britannique et américain et fait rapport de la destruction du ghetto de Varsovie et de l'extermination des Juifs. Il parle au ministre des Affaires étrangères britannique Anthony Eden et témoigne de ce qu'il a vu à Bełżec et à Varsovie. On ne le croira pas et on prendra ses rapports pour les propos exagérés d'un Polonais exilé. Pourtant, ces informations de premier plan vont contribuer à la *Déclaration commune des membres des Nations unies* en décembre 1942. L'Holocauste en Allemagne nazie y est clairement décrit. Durant le soulèvement du ghetto de Varsovie en 1943, les membres du gouvernement du Royaume-Uni rejoignent ceux des États-Unis lors d'une conférence internationale, tenue à Hamilton aux Bermudes. Le point de discussion y est la question des réfugiés juifs. Les quotas

¹ Jan Karski, Jan Koziński de son vrai nom, est né à Łódź (Pologne) le 24 juin 1914 et décédé à Washington le 13 juillet 2000. Il réussit à s'évader d'un transport de prisonniers en novembre 1939 et rejoint la Résistance polonaise. Il adopte le pseudonyme de Jan Karski et prend part aux missions de liaison avec le gouvernement polonais en exil. Il deviendra professeur de relations internationales aux États-Unis.

d'immigration de ressortissants juifs ne furent pas revus aux États-Unis, pas plus que les possibilités d'émigration en Palestine sous contrôle britannique. L'Intelligence Service britannique arrive à décoder des messages allemands qui parlent de morts massives de prisonniers dans les camps de concentration, dont le plus important, celui d'Auschwitz. Witold Pilecki, capitaine de la résistance polonaise, se fait déporter volontairement et passe 945 jours dans le camp d'Auschwitz. Il fait un rapport sur ce qui se passe derrière les barbelés qu'il envoie à Londres. Il espérait voir débarquer les parachutistes britanniques pour libérer le camp. De plus en plus d'informations sur les camps arrivent à l'Ouest : le Belge Victor Martin² parle avec des ouvriers près de Katowice qui lui expliquent ce qui se déroule à Auschwitz. Il transmettra son rapport à Londres. Rudolf Vrba et Alfred Wetzler, deux jeunes juifs qui s'échappent d'Auschwitz en avril 1944, emportent des renseignements de la topographie du camp et des chambres à gaz et du nombre de personnes assassinées. Les informations contenues dans un rapport, remis au *War Refugee Board*, seront diffusées sur la BBC. Le gouvernement polonais enverra les plans d'Auschwitz au ministère des Affaires étrangères britannique en août 1944. On peut donc dire que depuis l'intervention de Jan Karski fin 1942, les autorités américaines et britanniques étaient parfaitement au courant de ce qui se passait à Auschwitz.

Bombarder Auschwitz. Une « solution » pas si facile ?

Les premières discussions sur un éventuel bombardement d'Auschwitz ont lieu en mars 1944. Deux types de bombardement sont possibles avec pour chaque option des avantages et des inconvénients. Ils auraient pu bombarder les chemins d'accès, mais l'Allemagne avait des équipes spécialisées capables de tout remettre en état de fonctionnement en quelques jours au maximum. Cette « solution » aurait également détruit les chemins d'accès pour les ravitaillements et les prisonniers en auraient souffert. L'autre option : bombarder massivement la zone d'Auschwitz-Birkenau, mais cela aurait causé trop de victimes dans la population des camps. Le général américain Ira C. Eaker soutient pleinement



Photographie de reconnaissance prise au-dessus d'Auschwitz II-Birkenau lors du bombardement d'IG Farben, le 13 septembre 1944 © USAAC ; National Archives/United States Holocaust Memorial Museum

² Victor Martin, sociologue belge diplômé de l'Université catholique de Louvain, né le 19 janvier 1912 à Blaton. Il a pas mal voyagé en Suisse, en France et en Allemagne avant la guerre et quand il entre dans la Résistance, sa très bonne maîtrise de la langue allemande est un atout non négligeable. Il se distingua durant la Seconde Guerre mondiale en rapportant d'une mission en Pologne occupée les premières informations fiables sur le destin des Juifs déportés en Allemagne et le fonctionnement du camp de concentration d'Auschwitz. Après la guerre, Martin travailla à l'étranger pour le BIT. Il mourut dans l'anonymat complet en 1989.

cette proposition. Une demande de ce type est faite par quelques membres de l'Agence juive, mais l'idée est directement rejetée par son président David Ben Gourion, jusqu'au moment où il reçoit les Protocoles d'Auschwitz à lire et se rend compte qu'il s'agit d'un centre d'extermination. Il presse le président Roosevelt de procéder au bombardement d'Auschwitz et de ses voies ferrées. Fin 1944, le département de la Guerre envoie une proposition d'étude de bombardement en Angleterre. Winston Churchill, Premier ministre britannique, n'envisage pas de bombarder en tuant des prisonniers au sol. Il changera d'avis plus tard.

Dans le même temps, Eleanor organise et conduit plusieurs autres missions. Elle est déjà en grande partie à l'origine des débats majeurs sur les réfugiés qui se déroulent à la Chambre des Communes. Elle visite les camps d'internement, remonte le moral des réfugiés et joue un rôle dans la fermeture des pires camps et l'amélioration des conditions de vie dans les autres. Elle est impliquée dans de nombreux autres comités de réfugiés et, à la fin de 1943, elle met sur pied une nouvelle organisation, le *National Committee for Rescue from Nazi Terror*, qui est un moyen d'informer le public britannique de la Shoah. Elle publie également des plans pour des opérations de sauvetage à petite échelle qui l'amènent, une fois encore, à entrer en conflit avec les responsables du gouvernement. Quand elle apprend ce qui est en train de se passer en Pologne et les projets de bombardement des camps, elle va redoubler d'efforts pour essayer d'ouvrir les frontières aux quelques réfugiés qui tentent encore d'atteindre des rives amicales, mais sans succès.

Eleanor meurt soudainement le 2 janvier 1946, épuisée par ses campagnes. Jusqu'à la fin, elle s'est battue pour un traitement humain des réfugiés.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.